



**HAL**  
open science

# “ Entre les murs ” : la périphérie de Rome à la lecture du relief de Paul Bigot

Manuel Royo

► **To cite this version:**

Manuel Royo. “ Entre les murs ” : la périphérie de Rome à la lecture du relief de Paul Bigot. Topographie et urbanisme de la Rome antique, Dec 2019, Caen (FR), France. halshs-03954413

**HAL Id: halshs-03954413**

**<https://shs.hal.science/halshs-03954413>**

Submitted on 6 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# « Entre les murs » : la périphérie de Rome à la lecture du relief de Paul Bigot<sup>1</sup>

Rome vue de haut – écrit Paul Bigot – montre un centre où de splendides monuments émergeaient de groupes de maisons, *insulae* ou *domus*, entourées d'une zone de verdure coupée par l'enceinte d'Aurélien<sup>2</sup>.

La perspective esquissée ici par l'auteur du relief de Caen n'a pas changé entre la création de la maquette en 1911 et la mort de l'architecte en 1942. Elle a aussi influencé les conceptions qui accompagnent la formation de l'urbanisme au tournant du XX<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>. Jusqu'aux années 1970, de Pierre Lavedan à Léon Homo, elle a dominé notre vision du développement de l'*Vrbs*<sup>4</sup>. Dès la fin des années 1990, la multiplication des découvertes archéologiques à la périphérie de Rome a conduit à réviser la notion de *suburbium*, modifiant cette approche. Malgré ce nouvel éclairage, la représentation de Paul Bigot permet de revenir sur certaines questions que posent ces récentes théories.

## Une vision marquée par son époque

Lorsqu'il écrit ces lignes, l'architecte réfléchit à l'occupation du sol urbain et son principal souci est :

d'en finir avec cette légende d'une Rome surpeuplée [afin de montrer] qu'avec une population approximative de 500 000 habitants, Rome fait encore figure de très grande ville pour une époque privée de moyens de locomotion<sup>5</sup>.

Suivant l'horizon idéologique auquel adhère Paul Bigot<sup>6</sup>, la Rome du IV<sup>e</sup> siècle ne peut être qu'à son apogée monumental et démographique<sup>7</sup>. Cette double exigence n'est pas sans poser des difficultés d'aménagement de l'espace, lorsque l'architecte propose des espaces monumentaux dégagés, nettement distincts d'un habitat plus dense :

Disons d'ores et déjà que l'obligation où nous sommes d'essayer de caser les 46 000 *insulae* des *Régionnaires* ayant chacune la surface moyenne de la maison que nous essayons d'isoler, va nous laisser une *bonne marge d'impossibilité*<sup>8</sup>.

La solution, reprise par Pierre Lavedan et Léon Homo<sup>9</sup>, vient au terme d'une comparaison, aussi savante que fragile, entre la densité de la population parisienne du début du XX<sup>e</sup> siècle et les sources antiques utilisées par l'architecte. Les fragments du plan de marbre sévérien et les *Catalogues Régionnaires* lui servent à déterminer une surface moyenne théorique des *insulae* et des *domus*, pondérée par l'emprise de la voirie, celle du fleuve ou des jardins, forçant ainsi le résultat<sup>10</sup>.

Il en résulte l'image d'une ville relativement aérée, voire vide de constructions par endroits et dépourvue de

---

1. Je remercie S. Pittia pour sa relecture critique et ses suggestions, ainsi que D. Palombi et F. Coarelli pour leurs remarques.  
2. Bigot 1913, 34.  
3. Pinon 1991.  
4. Lavedan & Huguency 1966 ; Homo 1971.  
5. Bigot 1942, 25.

6. Royo 2006a, 77-79 ; 171-173.  
7. Bigot 1913, 1.  
8. Bigot 1942, 18.  
9. Lavedan & Huguency 1966, 321 ; Homo 1971, 92.  
10. Bigot 1942, 24-25 annonce 464 000 habitants ; Pinon 1998, 26. *Contra* Coarelli 1997, 107 à partir des mêmes sources et en se fondant sur les dimensions moyennes des *insulae* d'Ostie (que Bigot utilisait par ailleurs !), valide le chiffre d'1 200 000 habitants proposé par G. Calza dans les années 1940.



Fig. 1 – Le Champ de Mars septentrional sur la maquette de Caen (cliché D. Lauvernier)

périphérie (fig. 1). Cette impression est encore accentuée par le caractère incomplet du relief et par l'absence de la muraille Aurélienne en de nombreux secteurs, qui ne rendent pas compte de l'emprise urbaine (fig. 2). De surcroît, le commentaire qui accompagne le relief établit une continuité entre centre et périphérie. Paradoxalement, il restaure la vision d'une ville ouverte qui demeura durant trois siècles celle voulue par la réforme augustéenne<sup>11</sup>.

L'image qu'installe Paul Bigot est plus sensible aux effets plastiques des masses entre elles, organisées en cercles concentriques, qu'à la trame des rues :

Rome vue de haut montre un centre où de splendides monuments émergeaient de groupes de maisons, *insulae* ou *domus*, entourées d'une zone de verdure coupée par l'enceinte d'Aurélien. Il s'agit de ces immenses jardins remplis de constructions de plaisance et d'œuvres d'art [...]. Ces jardins laissent passer tout un réseau d'aqueducs qui viennent de la campagne apporter la fraîcheur et se terminent en de monumentaux châteaux d'eau. [...] De haut, on voit de grands monuments. D'abord des temples [...]. On voit

aussi d'immenses murs qui encadrent les Forums, puis tous les édifices de plaisirs [...] et ce qui est romain surtout, [...] les Thermes comparables, dit Ammien Marcellin, à des provinces. Enfin les docks, un peu partout répandus, mais qui ont cependant tout un quartier à eux, nommé l'*Emporium* [...]. En réalité, la ville ne s'arrête pas à la muraille ; à la zone des grandes propriétés succède une autre zone de grandes et de petites propriétés qui couvrent toute la campagne ; tout un réseau d'aqueducs y déverse en passant le trop-plein de ses eaux ; partout d'élégantes villas ou de véritables palais, tandis que le long des grandes voies s'allongent les faubourgs et la longue file des tombeaux<sup>12</sup>.

Cette organisation centrifuge s'accorde en réalité assez bien avec les études récentes sur les limites urbaines successives (administratives et religieuses<sup>13</sup>) comme avec l'occupation du sol<sup>14</sup>. Elle préfigure les plus récentes conceptions sur le rapport de la ville à sa périphérie.

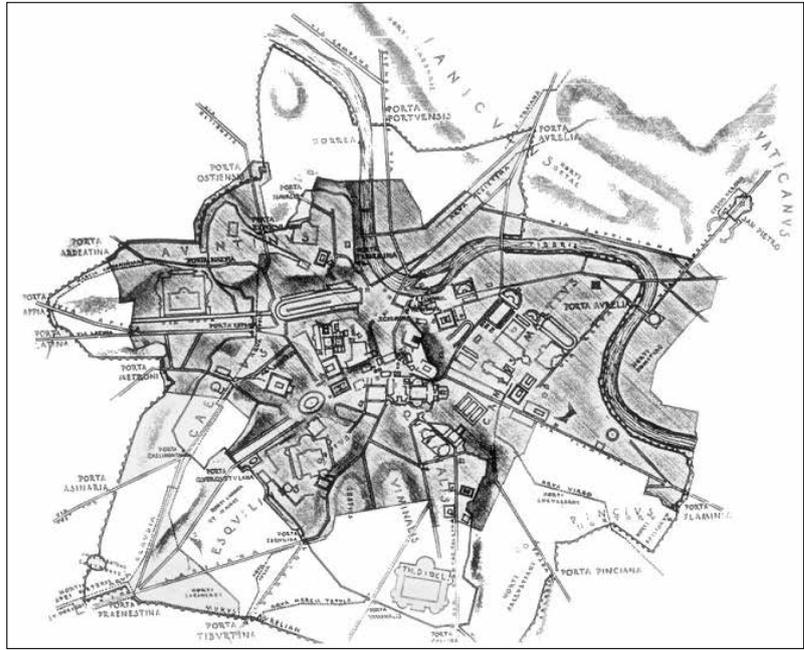
11. Lavedan & Huguency 1966, 314 ; Frézouls 1987.

12. Bigot 1913, 34-35.

13. Panciera 1999 ; Patterson 2000, 85 ; Guilhembet 2006 ; Goodman 2007, chap. 2 ; Witcher 2013 ; Mandich 2014 ; Ménard & Plana-Mallart 2015, 20 ; Scheid 2016, 31.

14. Par ex. Volpe 2000 ; Pergola *et al.* 2003 ; Volpe 2013 et 2014 ; Fischetti & Attema 2019.

Fig. 2 – Emprise de la maquette par rapport à la ville remparée (Bigot 1942, h. t., détail)



La définition et l'étendue de celle-ci n'ont cessé d'être réévaluées ces vingt dernières années, dépassant les 30 kilomètres au-delà des murailles de Rome, jusqu'à atteindre les contreforts des Monts Albains, excédant ainsi l'habituelle limite du *Latium vetus*<sup>15</sup>. Fondée sur des données économiques et matérielles, comme le temps de déplacement des hommes et le coût des marchandises<sup>16</sup>, cette définition dynamique du *suburbium* a abouti au concept de « métropole étendue »<sup>17</sup>. Pour certains, le renouvellement permanent et le déplacement des franges urbaines, progressivement absorbées par le tissu urbain, expliqueraient son expansion<sup>18</sup>. Pareil processus n'est guère documenté, à l'exception du témoignage « fossile » de la prétendue « ceinture verte » des *horti*<sup>19</sup> et de la structure de certains quartiers situés au-delà de la muraille républicaine. Sur le Quirinal, comme parfois aussi dans les provinces, par exemple à Orange<sup>20</sup>, l'orientation du

bâti *extra-muros* reproduit celle du tissu *intra-muros*<sup>21</sup>. La création, à la fin des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère, des domaines périphériques des Quintili, des Gordiens, de Sette Bassi et autres pourrait témoigner aussi en faveur d'une progression de l'occupation urbaine obligeant à repousser ce type de domaines<sup>22</sup>. À l'inverse, Simon Malmberg et Hans Bjur<sup>23</sup> défendent l'idée d'un développement urbain à une époque tardive procédant à partir des marges et non d'un mouvement centrifuge issu du centre de Rome. Le quartier de la *porta Esquilina* qu'ils étudient du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. dispose de l'espace et de l'armature suburbaine nécessaires (en termes de voirie et d'infrastructures) pour devenir ainsi un « centre », organisé autour de monuments chrétiens.

Ces exemples contradictoires invitent à approfondir un point négligé par Paul Bigot dans son commentaire et sur lequel il est intéressant de revenir lorsqu'on s'intéresse au développement de la ville ouverte du Haut-Empire. L'architecte ne fait que quelques brèves allusions aux murailles archaïque et républicaine (qu'il appelle

15. Cette limite établie par Kieffert dans le *CIL VI* sert de référence à l'emprise du *Lexicon Topographicum urbis Romae* consacré au *suburbium* (La Regina 2001-2008, 2). Voir aussi Coarelli 2008.

16. Morley 1996, part. 95; 180.

17. Witcher 2005, 123; Crombez 2008, 7; Guilhembet 2010, 193; Witcher 2013, 214-215.

18. Mandich 2014, 93-94.

19. Ce que reconnaît Mandich 2014, 93.

20. Lafon 2012, 61.

21. Coarelli 2014, 92: il s'agit d'un des arguments de l'auteur pour réfuter l'orientation et la position du temple de Quirinus, proposées par A. Carandini.

22. Coarelli 1986, 41-42; Lafon 2001, 207-208.

23. Malmberg & Bjur 2009.

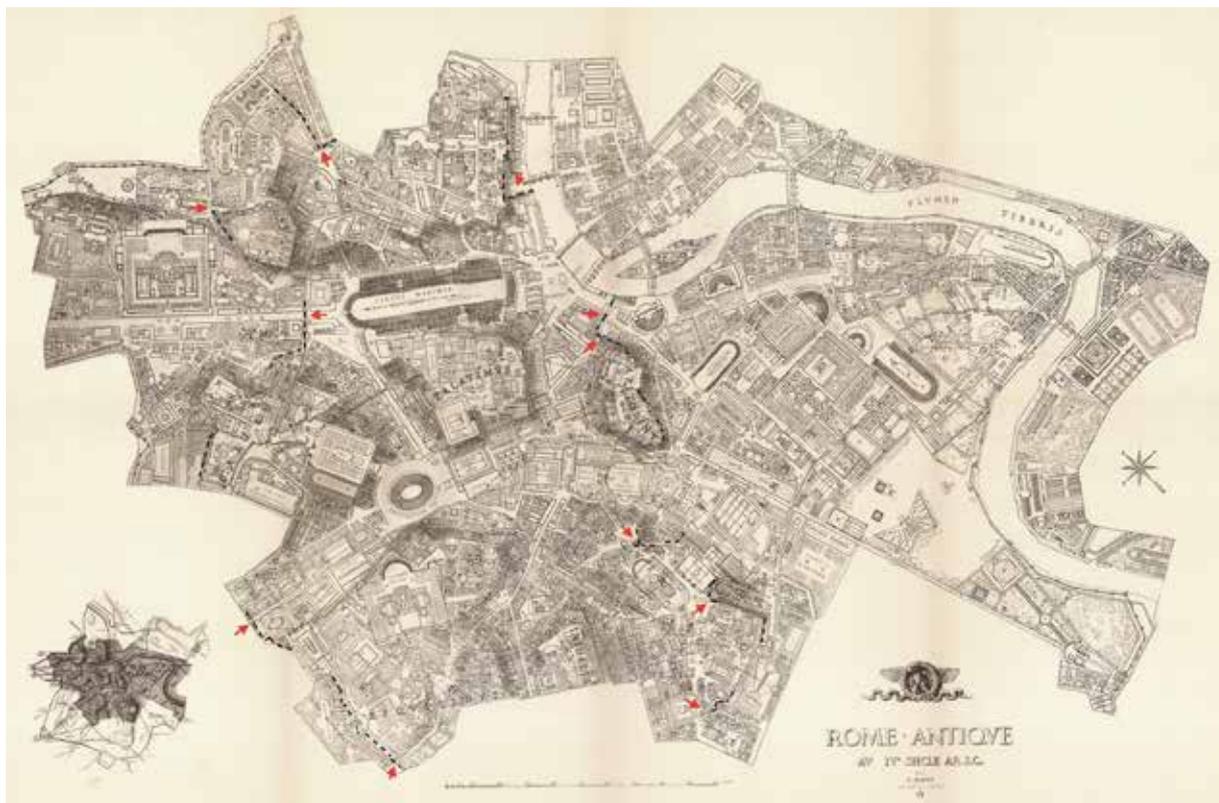


Fig. 3 – Plan de la maquette. Les flèches indiquent les portes, les pointillés les tronçons de la muraille républicaine (Bigot 1942, h. t. ; indications M. Royo)

indistinctement « serviennes »), alors que l'examen de la maquette révèle qu'il a reporté certains tronçons archéologiquement connus à son époque et onze portes monumentales (fig. 3). Pour autant, on n'observe pas de vrai changement dans la représentation de la trame urbaine de part et d'autre de cette muraille, à la restriction près qu'une part du relief est restée inachevée, là où précisément on aurait aimé connaître les choix de Paul Bigot.

Si l'on admet avec John Patterson que la muraille Aurélienne fixe l'image de la périphérie de Rome en 271 ap. J.-C.<sup>24</sup>, comment doit-on considérer cet « *inner suburb* »<sup>25</sup>, enclos dans la muraille Aurélienne, et quelle représentation ses habitants pouvaient-ils en avoir avant sa création ?

24. Patterson 2000, 101.

25. Witcher 2013, 213.

## Une continuité spatiale affichée dans les sources

Dans la Rome augustéenne des quatorze régions, l'intégration des *continentia* – que nous traduisons par faubourgs – prend acte d'une continuité d'occupation de nature urbaine qui met à mal les limites matérielles et religieuses que sont la muraille républicaine et le *pomerium*. Nous ignorons quelle est alors l'extension réelle de la ville mais la nécessité d'en accroître l'étendue s'est déjà manifestée une première fois, lorsque Servius Tullius en avait agrandi le périmètre<sup>26</sup>. Sous Auguste, le développement *extra-muros* de la ville n'aurait, semble-t-il, concerné que le sud-ouest, avec l'*Emporium*, une frange de la rive droite du Tibre et le sud du Champ de

26. Liv. 1, 44, 3.

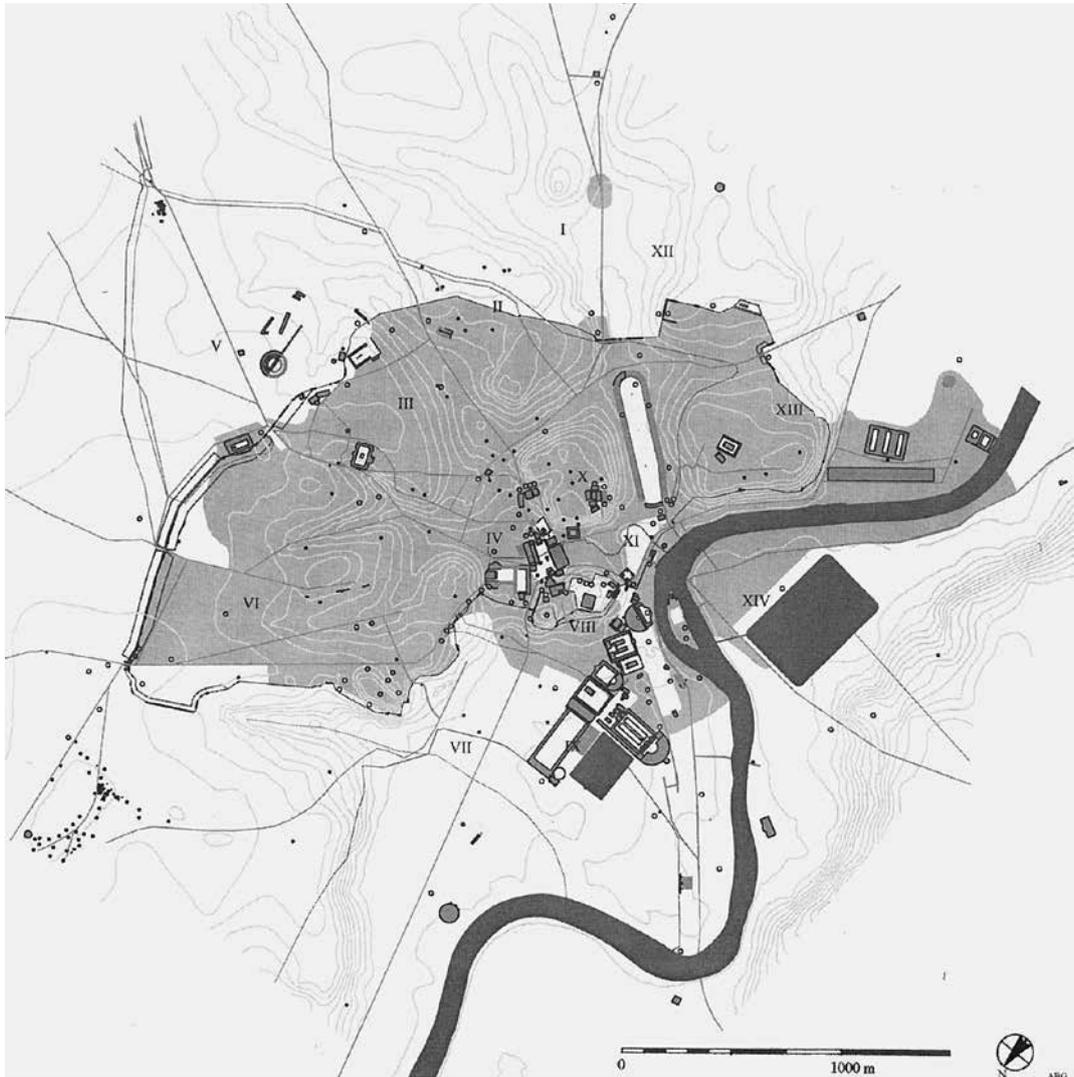


Fig. 4 – Emprise de l' *Vrbs* à l'époque augustéenne (Haselberger 2002, 26, fig. 2)

Mars<sup>27</sup> (fig. 4). Quoiqu'il en ait été vraiment, la réforme augustéenne précède autant qu'elle accompagne l'extension de l' *Vrbs*.

La mitoyenneté spatiale en est un des fondements et l'expression *continentia aedificia* qu'on trouve dans les textes juridiques, où ces constructions sont soumises à la législation urbaine<sup>28</sup>, est claire sur ce point. Il s'agit bien

d'un prolongement de l'espace de la ville, sans solution de continuité, suggérant, comme l'illustre l'expression espagnole contemporaine, « *inmediaciones* », une « co-présence » de l'urbain et de sa périphérie<sup>29</sup>.

Denys d'Halicarnasse fournit ainsi l'image étonnante d'une ville quasiment sans limites :

4.13.4 ... καὶ εἰ μὲν εἰς ταῦτα (i. e. τὰ περὶ τὴν πόλιν οἰκούμενα χωρία) τις ὄρων τὸ μέγεθος ἐξετάζειν βουλήσεται τῆς Ῥώμης, πλανᾶσθαι τ' ἀναγκασθήσεται καὶ οὐχ ἔξει βέβαιον σημεῖον οὐδέν, ὧ διαγνώσεται,

27. Haselberger 2002, 97-99.

28. Nicolet 1987, 4, n. 7 à propos de la *Table d'Héraclée* CIL I<sup>2</sup> 593 (ILS 6085; FIRA I 13), cite Frontin., *Aq.* 129; *Lex Malac.* 63; Ulp., *Dig.* 50.15.139; Paul., *Dig.* 3.3.6; 50.16.2; Macer, *Dig.* 50.16.154. Voir Arnaud 1998, 69-71.

29. Royo 2018, 350.

μέχρι ποῦ προβαίνουσα ἔτι πόλις ἐστὶ καὶ πόθεν ἄρχεται μηκέτ' εἶναι πόλις, οὕτω συνύφανται τὸ ἄστυ τῆ χώρᾳ καὶ εἰς ἄπειρον ἐκμηκνομένης πόλεως ὑπόληψιν τοῖς θεωμένοις παρέχεται.

... si quelqu'un désire estimer l'étendue de Rome (τὸ μέγεθος) en regardant ses faubourgs (τὰ περὶ τὴν πόλιν οἰκούμενα χωρία), il sera nécessairement induit en erreur par la recherche d'un critère efficace pour déterminer jusqu'à quel point c'est encore la ville (πόλις), et où ce n'est plus la ville. Le centre urbain (τὸ ἄστυ) est si étroitement uni à la campagne (τῆ χώρᾳ), qu'elle donne à ceux qui la contemplant l'impression d'une ville (πόλεως) qui s'étend indéfiniment.

On peut douter qu'il en ait été ainsi mais la volonté d'homogénéifier des espaces aux caractéristiques différentes (*intra* et *extra-muros*, *intra* et *extra pomériaux*) est clairement perceptible dans le vocabulaire de Suétone qui, citant la réforme augustéenne, préfère *spatium urbis* à *urbs*<sup>30</sup>. C'est la même réalité – bien qu'en des termes différents – qu'évoque Pline l'Ancien, lorsqu'après avoir parlé de l'*agger*, il conclut la description des défenses de Rome ainsi :

3.67 ... *cetera munita erat [Roma] praecelsis muris aut abruptis montibus, nisi quod exspatiantia tecta multas addidere urbes.*

... partout ailleurs [Rome] était entourée de murs très élevés ou de collines escarpées, **jusqu'à ce que l'extension des constructions englobe de nombreux ensembles urbains.**

L'existence de communautés archaïques voisines de l'enceinte urbaine est effectivement attestée par l'épigraphie tardo-républicaine<sup>31</sup>. La récente étude de Laura Chioffi sur le *Pagus Ianicolensis* au Trastevere illustre les étapes de leur intégration dans les nouvelles régions et

30. Suet., *Aug.* 1.30: *Spatium urbis in regiones uicosque diuisit instituitque, ut illas annui magistratus sortito tuerentur, hos magistri e plebe cuiusque uiciniae lecti.*  
31. Tarpin 2002, 186. Le *Pagus* des Quatre-Saints-Couronnés (*CIL* I, 984 = 6 30888 = *ILLRP* 701), aussi nommé *Cælemontanus*, est tantôt situé à l'intérieur, tantôt à l'extérieur de la muraille (Fraschetti 1994, 173); le *Pagus Auentinus*, en dehors du *pomerium* jusqu'à Claude, est inclus dans la muraille (*CIL* XIV 2105 = *ILS* 2676; Fraschetti 1994, 176); le *Pagus Ianicolensis* extra-urbain, au Trastevere (*CIL* I<sup>2</sup> 1000-1001 = *ILLRP* 699-70; Fraschetti 1994, 177); le *Pagus Montanus* est situé juste au-delà de la porte Esquiline (*CIL* I<sup>2</sup> 591; Fraschetti 1994, 176).

les changements institutionnels consécutifs à la fin du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>32</sup>.

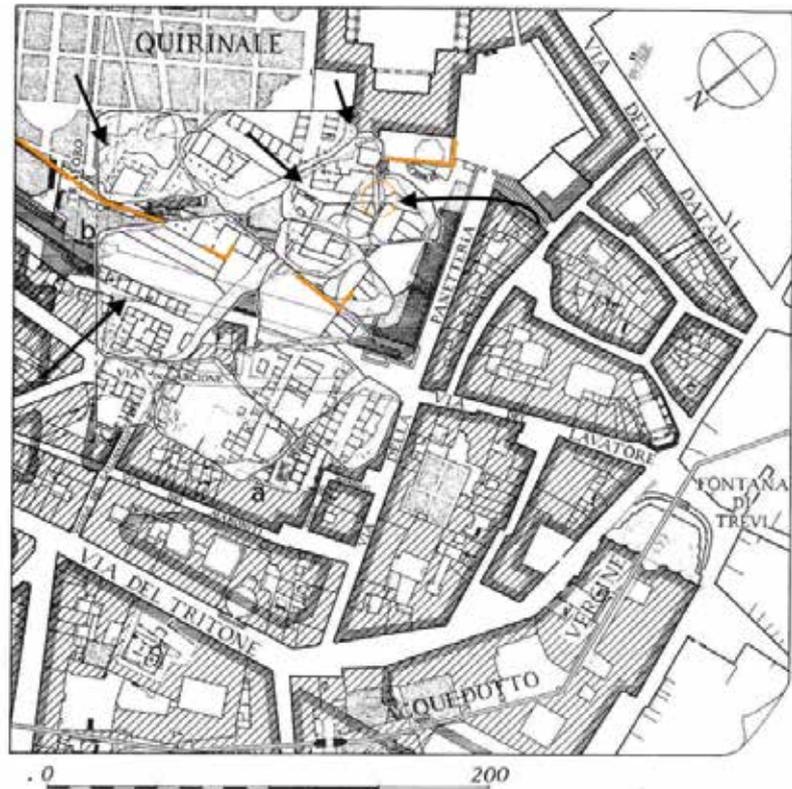
Cependant, rien ne traduit mieux ce souci de remodelage et de redéfinition de l'*Vrbs* que les exemples d'utilisation, voire de chevauchement de la muraille républicaine. Le fait n'a rien d'exceptionnel, pas plus à Rome qu'ailleurs. On rappellera l'*insula occidentalis* ou la maison de Marcus Rufus à Pompéi<sup>33</sup>. Il existe ainsi des exemples d'habitats appuyés à la muraille sur l'Aventin, l'Esquilin et le Quirinal<sup>34</sup>. En réussissant à situer sur ce dernier un groupe de fragments de la *Forma Urbis*, Pier Luigi Tucci a non seulement montré qu'on y voyait un tronçon de l'enceinte républicaine, ce qui est jusqu'ici inédit, mais aussi qu'il servait de substructions à une grande demeure aristocratique (*fig. 5*)<sup>35</sup>. On rappellera aussi la *domus* attribuée à L. Fabius Gallus adossée à l'enceinte extérieure, au sud de la porte Colline<sup>36</sup>.

Le phénomène serait cependant précoce, ce qui est remarquable. Toujours selon Denys d'Halicarnasse, le tracé des murs aurait été difficile à repérer de son vivant, masqué qu'il était par un bâti résidentiel très dense<sup>37</sup>. Même en relativisant ce propos, l'impact des destructions<sup>38</sup>, consécutives à la perte du rôle défensif de la muraille, est fonction du lieu où elles interviennent et de ce qui la remplace.

Clément Chillet note ainsi combien l'implantation des jardins de Mécène, la construction de l'*auditorium* et la destruction du rempart à cet endroit viennent bouleverser le paysage urbain<sup>39</sup>; le nouveau domaine, à cheval sur les limites topographique et religieuse de la ville, ainsi que la transformation d'une partie de l'*agger* en promenade monumentale<sup>40</sup> contribuent, avec le voisinage de la *Porticus Liiuae*, à faire alors de l'Esquilin un autre lieu d'expression du pouvoir impérial.

32. Chioffi 2008, 257-258.  
33. Zanker 1993, 83-87.  
34. Andreussi 1996, 321.  
35. Tucci 1996, 32, n. 13; 31 (il pourrait s'agir de la *domus Appiorum* selon Lanciani 1893-1901 (*FUR* pl. 16), ou plus sûrement d'un Appius Iunius Silanus (*cos.* 28 apr.), voir Coarelli 2014, 315).  
36. Lanciani 1893-1901, pl. 10. Voir Coarelli 2014, 316.  
37. D.H. 4, 13, 4: ... τῶ τείχει {τῶ} δυσσευρέτω μὲν ὄντι διὰ τὰς περιλαμβανούσας αὐτὸ πολλαχόθεν οἰκήσεις...  
38. Andreussi 1996, 321; Haselberger 2002, 171.  
39. Chillet 2017, 111-113. Voir Häuber 1996, 71.  
40. Wiseman 1998.

Fig. 5 – Fragments 538 a-o de la *Forma Urbis* en contexte sur le Quirinal. Le trait continu indique la muraille républicaine; les flèches, les axes de circulation; le cercle, une porte (Tucci 1996, 24, fig. 5; indications M. Royo)



Tout aussi importants symboliquement paraissent être la restauration et l'agrandissement du temple de Quirinus par Auguste en 16 av. J.-C.<sup>41</sup>. Sa localisation par F. Coarelli dans le secteur du Palais Barberini, après révision des sources anciennes et modernes<sup>42</sup>, le placerait en position dominante sur tout l'espace environnant, outrepassant et englobant alors la muraille. L'importance du domaine de Salluste voisin en serait ainsi accrue et on mesurerait mieux l'importance des aménagements et des décors augustéens découverts dans la propriété d'un proche du *princeps*<sup>43</sup>. Ces *horti*, qui semblent aller jusqu'à l'*Alta semita* sous l'Empire<sup>44</sup>, s'adosent, au moins à la fin de la République, à la muraille<sup>45</sup>. Leur position, dominante et stratégique, et leur décor, prisés des Flaviens,

les rendent d'une certaine façon comparables à ceux de Mécène<sup>46</sup>.

## Ruptures et marqueurs de l'espace urbain

Le principe d'une continuité de l'espace urbanisé à travers l'idée de *continentia* soulève nombre de questions encore débattues. La première touche la définition de la limite extérieure des régions périphériques dont il n'existe pas à ma connaissance de traces matérielles repérables dans le paysage<sup>47</sup>. Il est également délicat de parler de continuité s'agissant de la rive droite du Tibre, sauf à valider

41. Coarelli 1999; 2014, 83-87.

42. Coarelli 2014, 93-98. *Contra* Capanna 2012a, 454; Carandini 2007, 26 sq.

43. Talamo 1998, 143-144., part. 146-148; 154-155; 157-158; 165; 166-168.

44. Capanna 2012a, 461.

45. Attesté par la présence du nymphée tardo-républicain sous S. Suzanne (Caserma dei Corazzieri, via XX Settembre 12)

restructuré à l'époque flavienne: De Vos 1996, 82; Capanna 2012a, 461.

46. Royo à paraître.

47. Frézouls 1987, 382: les Régions IV, VIII, X, XI sont complètement *intra muros* (et *intra pomérales*), I, II, III, V, VI, XII, partiellement et les régions VII, IX, XIII, XIV totalement extérieures selon l'*Atlante di Roma Antica*; Guilhembet 2006, 110, n. 89.

l'hypothèse d'une muraille protégeant le pont *Sublicius* sur cette rive et associée à la forteresse du Janicule<sup>48</sup>.

Sans doute sensible dans la pratique quotidienne de la ville, cette continuité ne devait pas aller de soi en termes d'exercice du droit urbain. Au III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., le juriste Aemilius Macer juge en effet utile de préciser la limite à partir de laquelle se calcule la zone des mille pas :

*Dig.* 50, 16, 154 : *Macer libro primo ad legem uicensimam: Mille passus non a miliario urbis, sed a continentibus aedificiis numerandi sunt.*

Macer au premier livre, à propos de la vingtième loi : les mille pas ne doivent pas se calculer à partir du milliaire de l'*urbs*, mais depuis les faubourgs.

L'expression *a continentibus aedificiis* ne nous éclaire pas beaucoup : renvoie-t-elle au bord extérieur de l'enceinte servienne<sup>49</sup>, là où commencent les *continentia* ou au contraire là où ils s'achèvent à l'époque de Macer, voire à la limite des régions augustéennes périphériques, si celle-ci existe bien<sup>50</sup> ? La remarque est néanmoins révélatrice de la nécessité de rappeler des règles face sans doute à la pression urbaine. Elle témoigne *a fortiori* que tout espace périurbain n'est pas forcément soumis aux mêmes lois. Comme le rappelle un autre passage du *Digeste*<sup>51</sup>, la destination des constructions, où pouvaient figurer des *horti*, voire des propriétés agricoles, si un « usage urbain » (*urbico usui*) y était attesté, intervenait conjointement aux critères de nature (*continentia aedificia*) et de distance (*mille passus*) dans l'application de la loi<sup>52</sup>. Malgré son apparente simplicité, la règle de mitoyenneté ne saurait masquer les différences de nature et de statut de l'espace *extra-muros*. Concernant surtout l'habitat continu, il invite à penser l'occupation de la périphérie

immédiate de l'*Vrbs* comme discontinuée<sup>53</sup>, hétérogène<sup>54</sup>, faite de « morceaux d'agglomérations » groupés le long des voies consulaires et dont la densité était fonction de leur proximité avec l'espace *intra-muros*<sup>55</sup>. Sur ce point, la diversité d'occupation qu'on observe le long de l'axe *uia campana / portuense* est particulièrement éclairante<sup>56</sup>.

L'entreprise augustéenne n'efface pas l'hétérogénéité du nouvel espace urbain, où les signes d'une discontinuité entre l'*Vrbs intra-muros* et son extension restent sensibles à ses habitants. Au début de l'Empire, le juriste Alfenus se sent même obligé de préciser – dans un but qui nous échappe – une équivalence entre la ville et l'agglomération :

*Dig.* 50.16.87 : *Vt Alfenus ait « urbs » est « Roma » quae muro cingeretur, « Roma » est etiam qua continentia essent : nam Roma non muro tenus existimari ex consuetudine cotidiana posse intellegi, cum dicemus Romam ire, etiam si extra urbem habitaremus.*

Comme dit Alfenus, la « Ville » est la « Rome » qui est entourée d'un mur, (mais) c'est aussi « Rome » là où il y a des *continentia* (faubourgs), car on peut comprendre que « Rome » n'est pas considérée comme (allant) seulement jusqu'au mur d'après nos habitudes quotidiennes, puisque nous disons que nous allons à Rome même si nous habitons en dehors de la Ville.

Le tracé de la muraille républicaine est effectivement le premier des signes dans le paysage urbain qui perturbe une continuité affirmée. Bien que le rempart semble avoir disparu sous l'habitat, le même Denys d'Halicarnasse note qu'on y trouve encore en de « nombreux endroits les vestiges de [son] ancienne structure »<sup>57</sup>. Certains témoignages confirment également l'existence au moins partielle du rempart, à la fois au moment des guerres civiles (donc avant la réforme)<sup>58</sup> mais aussi au I<sup>er</sup> siècle de notre ère : en 15 ap. J.-C., lorsqu'un tremblement de terre en détruit une partie<sup>59</sup>, au moment de la conjuration de Pison<sup>60</sup>, lors du triomphe de Néron en 68, qui en fait

48. Säflund 1932, 188 ; Coarelli 1996a, 26. Ceci repose la question de la défense du *Forum Boarium* après la disparition au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. de la muraille continue le long du Tibre : Coarelli 1988, 13-16 ; 35-41 ; Andreussi 1996, 322.

49. Homo 1971, 75.

50. Le Gall 1991, 56 : muraille Servienne ; Agusta-Boularot 1998, 54 : limite extérieure des régions augustéennes. Le comput peut aussi avoir été fait depuis le *pomerium* dont le tracé coïncide partiellement avec celui de la muraille républicaine, et non depuis le milliaire d'or.

51. *Dig.* 33, 9, 4, 5-6.

52. Fabre 2012, 26.

53. Discussion chez Ménard & Plana-Mallart 2015, 14.

54. Carandini 1985, 67 ; Volpe 2000, 186.

55. Frézouls 1987, 386 ; Lafon 2001, 203 ; Arnaud 1998, 80.

56. Tucci 2004, 200-202 ; Chioffi 2007.

57. D.H. 4, 13, 5 : Ἰχνη δὲ τινα φυλάττοντι κατὰ πολλοὺς τόπους τῆς ἀρχαίας κατασκευῆς.

58. App., *BC* 1, 66 ; 3, 91 ; D.C. 46, 44-45.

59. D.C. 57, 14, 7.

60. Tac., *Ann.* 15, 58, 1.

abattre un morceau<sup>61</sup>, ainsi qu'à l'occasion de l'affrontement entre Vitelliens et Flaviens près de la porte Colline et des jardins de Salluste<sup>62</sup>. Pour Joël Le Gall, des tronçons subsistaient encore sous Commode – à côté de la porte Capène – et sous Septime Sévère<sup>63</sup>; enfin, on a rappelé qu'un secteur de la muraille avait été représenté sur des fragments de la *Forma Urbis*<sup>64</sup>.

La restauration et la monumentalisation par Auguste de plusieurs portes de l'enceinte (*portae Flumentana, Naualis, Trigemina, Esquilina*<sup>65</sup>) rappellent ostensiblement son souvenir. Les activités d'une population marginale<sup>66</sup> et l'existence, au voisinage des portes, d'espaces d'échanges commerciaux (*macellum magnum* sur le Célius, *forum Esquilinum / macellum Liuiæ* sur l'Esquilin et autres *campus Viminalis* et *Lateranensis*<sup>67</sup>) et d'aires de rupture de charges (*area carruces* et *radicaria*<sup>68</sup>) accréditent l'idée que les points de franchissement de l'enceinte servaient de barrière d'octroi<sup>69</sup>. Rien n'empêche de penser que la reconstruction des portes citées ait accompagné pareil dispositif, celles-ci en monumentalisant la présence. Auquel cas, il aurait été contemporain de la réforme augustéenne<sup>70</sup>, bien qu'il soit surtout attesté dès le règne de Claude et plus encore de Vespasien<sup>71</sup>. La description plinienne de la Rome flavienne et de ses

37 portes pourrait ainsi faire référence à ces points de contrôle – *portæ*<sup>72</sup> plus tard *foriculæ*<sup>73</sup> – qui auraient suivi la ligne pomériale à mesure de son élargissement<sup>74</sup>. Son tracé, très débattu<sup>75</sup>, aurait encore longé par endroits l'ancienne muraille républicaine jusqu'à ce qu'il coïncide avec celui de la nouvelle enceinte du III<sup>e</sup> siècle<sup>76</sup>. Autant le *pomerium* pouvait passer relativement inaperçu pour le piéton, autant la barrière d'octroi, et les portes qui la matérialisaient, avaient une incidence concrète dans la

61. D.C. 63, 20, 1; Suet., *Nero* 25; De Souza 2007, 80.

62. Tac., *Hist.* 3, 82.

63. Le Gall 1991, 59-60 cite Hdn. 1, 12, 8 (répression sous Commode d'une manifestation violente à la porte Capène) et 2, 14, 2 (entrée de Septime Sévère à Rome).

64. Tucci 1996.

65. Coarelli 1996b, c, d.

66. Juv., *Sat.* 3.10-16; 6.511-591.

67. Pisani Sartorio 1996d; Coarelli 1995b; Pisani Sartorio 1996a. Selon Bertrand & Chillet 2016, ni les vestiges archéologiques, d'époque antonine, ni la tradition historiographique ne permettent de rattacher le bâtiment à une quelconque initiative augustéenne et l'identité de la Livia mentionnée prête également à discussion.

68. Rodríguez Almeida 1993a et b; Patterson 2000, 102.

69. Les vestiges du *macellum Liuiæ* ont été mis en relation avec une inscription datable de Marc-Aurèle et trouvée hors contexte dans le voisinage de la porte, posant alors la question du tracé de la ligne d'octroi dans ce secteur au moins jusqu'au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. Il est abandonné au III<sup>e</sup> siècle, ce qui peut correspondre à un déplacement de la ligne d'octroi vers la future muraille Aurélienne. Voir Palmer 1980, 219; Malmberg & Bjur 2011, 376-377; Bertrand & Chillet 2016.

70. Palmer 1980, 226.

71. Labrousse 1937, 198; Carandini 1985, 73; Coarelli 1997, 92; Patterson 2000, 89; Lafon 2001, 202; Capanna 2012b, 72.

72. Plin., *Nat.* 3, 66-67: *Vrbem tris portas habentem Romulus reliquit aut, ut plurimas tradentibus credamus, IIII. Moenia eius coll<e>gere ambitu imperatoribus censoribusque Vespasianis anno conditæ DCCCXXVI m. p. XIII CC, complexa montes septem. Ipsa diuiditur in regiones XIII, compita Larum CCLXV. Eiusdem spatium mensura corrente a miliario in capite Romani fori statuto ad singulas portas, quæ sunt hodie numero XXXVII, ita ut XII portæ semel numerentur prætereanturque ex ueteribus VII, quæ esse desierunt, efficit passuum per directum XX M DCCLXV. Ad extrema uero tectorum cum castris prætorii ab eodem miliario per uicos omnium uiarum mensura colligit paulo amplius <<L>X> p. quod si quis altitudinem tectorum addat, dignam profecto æstimationem concipiat fateaturque nullius urbis magnitudinem in toto orbe potuisse ei comparari.* « Romulus laissa Rome avec trois portes ou quatre, au dire de ceux qui en admettent le plus. Les murs qui l'entourent ont atteint, sous les empereurs Vespasien et son fils et pendant leur censure, l'an de la fondation 826, un développement de 13.200 pas. Elle embrasse sept collines, est divisée en quatorze régions, et renferme deux cent soixante-cinq carrefours, où l'on adore les dieux lares. De la colonne milliaire placée à l'entrée du Forum jusqu'à chacune des portes, qui sont aujourd'hui au nombre de 37 (je ne compte que pour une chacune des douze portes, et je passe les sept anciennes qui ont cessé de servir), on a, en ligne, 20.765 pas. De la même colonne milliaire on compte jusqu'aux dernières maisons, y compris le camp de Prétoriens, en suivant les rues attenant à toutes les grandes voies, un peu plus de 70.000 pas. Ajoutez la hauteur des maisons, vous vous ferez une digne idée de cette ville, et vous avouerez qu'il n'y en a aucune dans l'univers qu'on puisse lui comparer pour la grandeur » (trad. H. Zehnacker).

73. Palmer 1980, 222.

74. Labrousse 1937, 198-199; Coarelli 1997, 90-91 renvoie *moenia* au tracé pomérial flavien plutôt qu'à la muraille *stricto sensu*.

75. *Contra* Chastagnol 1960, 336; Carandini 1985, 66; Frézouls 1987, 384-385, n. 47; Palmer 1980, 223, pour qui la ligne d'octroi aurait suivi soit le bord des régions augustéennes périphériques, soit la limite des faubourgs réels. L'objection que représentent les cippes de Marc-Aurèle et de Commode, découverts *in situ* près de la *porta Asinaria*, tombe si on considère que la mention d'une *lex uetus* renvoie à la situation sous Claude et Vespasien: Coarelli 1997, 92.

76. *Hist. Aug., Aurelian.* 21, 10; Pisani Sartorio 1996b, 293; Dey 2011, 213-217.

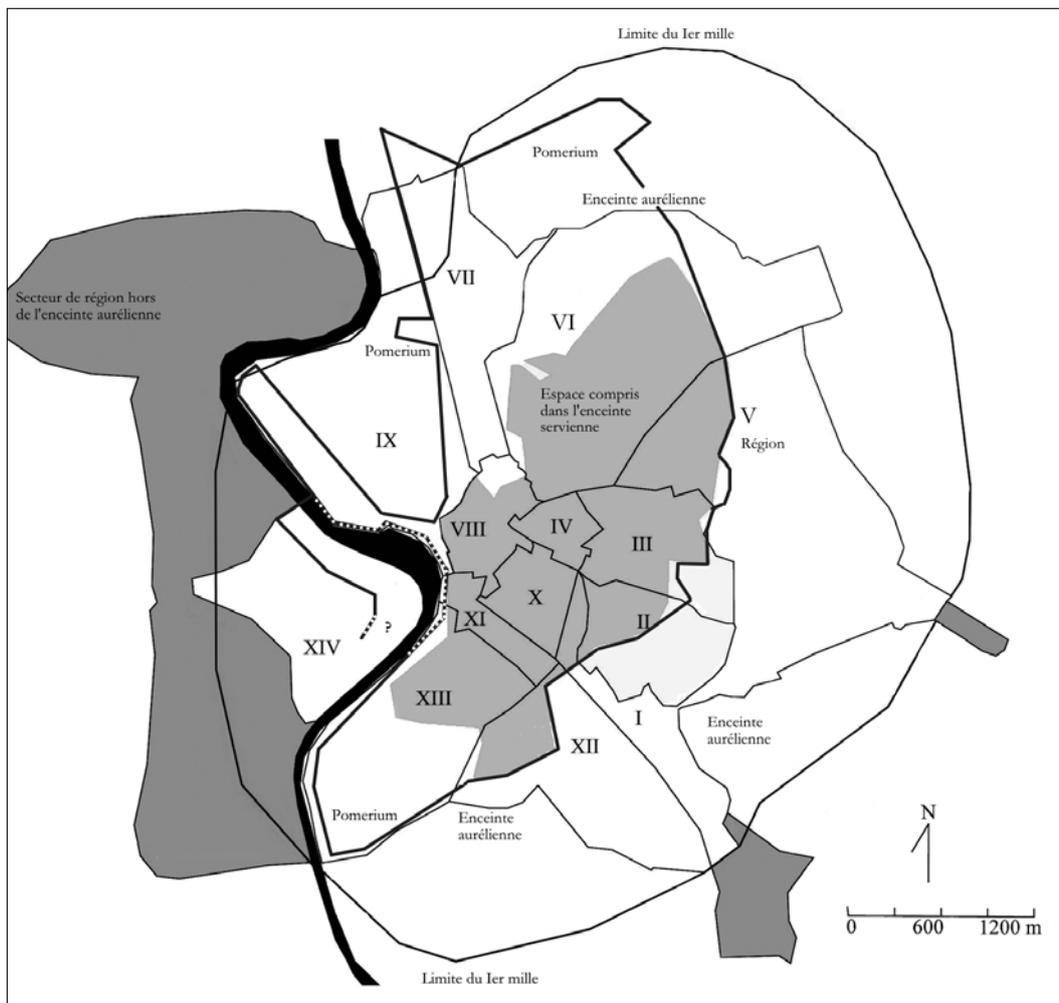


Fig. 6 – Carte des principales limites de l’*Vrbs*. État du *pomerium* à l’époque flavienne (Carandini & Carafa 2012, Tav. I-II; dessin M. Royo)

vie quotidienne, plus manifeste que la limite administrative du I<sup>er</sup> mille (fig. 6).

Dans ce contexte, la destruction par Mécène d’une partie de la muraille et la restauration par Auguste de certaines portes peuvent sembler contradictoires avec le désir du *princeps* d’intégrer l’espace urbanisé *extra-muros*. Mais peut-être faut-il envisager l’entreprise sous un autre angle et considérer – au moins pour l’époque augustéenne – que l’intégration des faubourgs se fait au travers de signes monumentaux qui viennent scander des axes précis<sup>77</sup>, procédant du cœur de la cité vers sa périphérie. C’est le cas du *clivus suburbanus* et de son

prolongement jusqu’aux *uia Labicana*, *Prænestina* et *Tiburtina*, jalonnées par le portique de Livie, le *lacus Orphei*, la *porta Esquilina* et ses trois baies<sup>78</sup>. Une fois franchie la porte, la voie Tiburtine est élargie jusqu’au pont sur l’Anio<sup>79</sup> et le passage des *aquæ Marcia*, *Tepula* et *Iulia* monumentalisé<sup>80</sup>. Il en va de même avec la *uia Flaminia*, objet des attentions d’Auguste<sup>81</sup>. Son parcours final dans le Champ de Mars est ponctué de monuments dont la position a été soigneusement choisie en fonction

77. Sur ces concepts, voir Lynch 1971, 53-57; appliqués à l’Antiquité: Mac Donald 1988, 1-4 et Favro 1996, 1-2; 13-15.

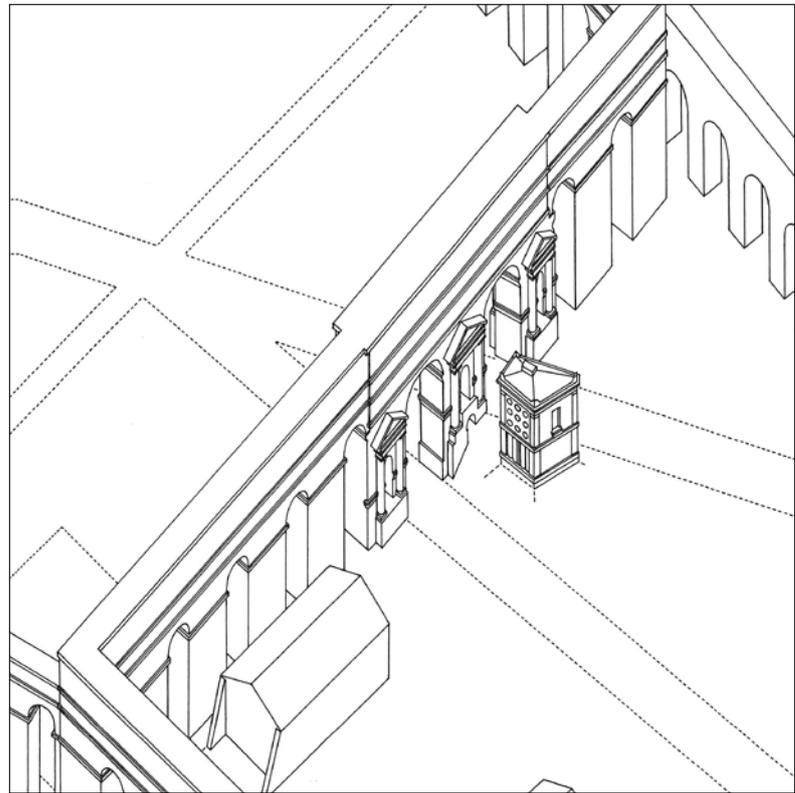
78. Coarelli 1996c.

79. Mari 2008, 171; Malmberg & Bjur 2011, 374.

80. *Ibid.*; Pisani Sartorio 1996c, 312.

81. *R. Gest. diu. Aug.* 20; Suet., *Aug.* 30.

Fig. 7 – Vue axonométrique de la *porta Prænestina* après les travaux de Claude (Coates-Stephens 2004, h. t., Plate VI)



des perspectives qu'ils offraient<sup>82</sup>. Sur les premiers milles de la *uia Appia*, théâtre de la compétition aristocratique<sup>83</sup>, l'autel de la *Fortuna redux* et l'arc de Drusus<sup>84</sup> jouent ce même rôle de signes urbains. Il en va sans doute ainsi des portes restaurées par Auguste au *Forum boarium* (*Flumentana*, *Naualis*, *Trigemina*) qui donnent accès aux secteurs marchands le long du Tibre. La présence de ces monuments, outre leurs visées programmatiques, paraît répondre à l'extension urbaine là où elle s'opère alors<sup>85</sup>.

Ces jalons anticipent la proximité du centre-ville et participent de l'intégration de la périphérie proche. Ils peuvent même par la suite servir à marquer, sur le terrain comme dans l'esprit des habitants, les limites de l'*Vrbs*. Il en est ainsi des parties aériennes<sup>86</sup> des aqueducs qui structurent les quartiers et correspondent probablement à la limite de la zone urbanisée, par exemple au niveau

de la future *porta Prænestina* (fig. 7), où Claude monumentalise la rencontre des *aquæ Marcia, Tepula, Iulia, Claudia* et *Anio novus*<sup>87</sup>. Le camp prétorien bâti par Tibère *ad extrema tectorum* joue le même rôle encore à l'époque de Pline<sup>88</sup>.

Tous ces marqueurs contribuent à forger une identité où subsiste cependant une différence de perception à l'intérieur même de l'espace urbanisé.

## L'identité urbaine : *Vrbanus* ou *urbicus* ?

Le poète Martial en témoigne le mieux, plus sensible que d'autres aux marges et à la perméabilité des espaces qu'il parcourt<sup>89</sup>. À tort ou à raison, son œuvre et – dans une moindre mesure – celle de Juvénal servent aujourd'hui

82. Favro 1996, 255-271 (25, fig. 103).

83. Patterson 1999, 131.

84. Coarelli 1995a; Pisani Sartorio 1993.

85. Haselberger 2002, 97-99.

86. Grimal 1961, 76-77; Mari 1993, 64; Cattalini 1993, 68; Volpe 1996, 63; 64; 65-75; Volpe 2017, 112.

87. Coates-Stephens 2004, 15.

88. Plin., *Nat.* 3, 5, 57. Voir Tac., *Ann.* 4, 2 : *procul urbis illecebris*.

89. Royo 2020, 114-115.

à illustrer la vie quotidienne sous l'Empire<sup>90</sup>. Sans être exactement un « guide vivant de l'*Vrbs* »<sup>91</sup>, le poète espagnol apporte, par son vocabulaire et son attention aux détails, de très utiles informations sur la vision et la pratique de l'espace urbain chez ses contemporains, ce que la maquette de Paul Bigot – malgré d'anciennes tentatives d'animation<sup>92</sup> – ne peut évidemment faire. La nature des bâtiments ne suffit pas à définir une identité urbaine et Martial propose une topographie littéraire subtilement polarisée, fondée sur un savoir partagé qui, parfois, ne coïncide pas avec notre balisage de la ville antique<sup>93</sup>. À l'exception de l'Argilète et d'une partie de Subure, son attention se concentre sur des quartiers éloignés, mitoyens des « faubourgs », au nord, à l'est et à l'ouest (le Quirinal, le sommet des Esquilies, le Champ de Mars, le Trastevere). Même s'ils font partie de l'espace urbain, ces secteurs ont une physionomie particulière, qui tire sa cohérence du mélange des fonctions au sein d'un même espace, comme aux *Sæpta*<sup>94</sup> ou au *Circus Flaminius*<sup>95</sup>.

Lorsque le poète évoque l'une des maisons de son ami Gallus, située au Trastevere, il regrette presque – au-delà de la fatigue que lui occasionne la distance – qu'une véritable maison de ville puisse s'y trouver :

1, 108, 1-2: *Est tibi – sitque precor multos crescatque per annos – / Pulchra quidem, uerum transtiberina domus / ...*

Tu possèdes – et je prie que cela dure et prospère bien des années durant – / Une maison vraiment belle, mais c'est au-delà du Tibre / ...

Martial connaît d'autres belles résidences en proche périphérie, mais il parle de *uillæ*, d'*horti*, ou de *prædia*<sup>96</sup>, alors même que leur agrément ou leurs agencements l'incitent à les considérer comme des demeures urbaines : c'est ainsi qu'il qualifie de (*uel potius*) *domus* (4, 64, 25), la

*uilla* de son ami Julius Martialis au Monte Mario<sup>97</sup>. Cette forme d'habitat semble symboliquement conférer à un espace urbanisé et à ses occupants une qualité citadine qu'il conteste au Trastevere, à la fois ville et campagne<sup>98</sup>. Deux identités s'opposent, l'une citadine, l'autre faubourienne, mises en scène dans le portrait à charge d'un certain Cæcilius<sup>99</sup>. Ce dernier ne vaut guère mieux qu'un « colporteur venu d'au-delà du Tibre » (*transtiberinus ambulator*). Comme ses semblables vivant de petits métiers, il ne peut prétendre être *urbanus*. La polysémie de l'adjectif (policé, citadin, habitant de l'*Vrbs*) dessine une géographie sociale, fondée sur le lieu de résidence et une activité professionnelle liée à elle et qui, à mesure qu'on s'éloigne du centre, prive celui qui l'exerce de son *urbanitas*<sup>100</sup>. Cæcilius n'est qu'*urbicus*, résident en ville, un qualificatif d'usage moins fréquent mais surtout univoque<sup>101</sup>.

La perception des marges de l'espace urbain n'est pas non plus celle attendue. L'idée de périphérie urbaine est relativement souple pour le poète. Il y englobe indif-

90. Rodríguez Almeida 2001; Kardos 2008. 20 % des références du livre classique de J. Carcopino sur *La vie quotidienne à Rome à l'apogée de l'Empire* sont tirées de Martial.

91. Kardos 2001, 210; 214.

92. Balty 1991, 236.

93. Critique chez Rodríguez Almeida 2003, 15-17; 2014, 73.

94. Mart. 9, 59; 10, 80; 87.

95. Mart. 12, 74, 2

96. Chioffi 1999, 47-52; Chioffi 2005, 107; Azzena 2010, 11 sq.; Ghilardi 2015; De Cristofaro et al. 2017.

97. L'hypothèse d'une localisation sur le Janicule, fondée sur une interprétation littérale du texte (v. 3: *longo Ianiculi iugo*), doit être abandonnée depuis Neumeister 1993, 199; Rodríguez Almeida 2014, 589 sq.

98. *Prædia* de Sparsus au Trastevere 12, 57, 20-21: *Cui plana summos despicit domus montis / Et rus in urbe est uinitorque Romanus*. « Toi qui contemples depuis ta terrasse les sommets des collines / et qui jouis d'une campagne en ville avec un vigneron romain ». Voir aussi les cultures décrites dans Filippi 2008.

99. Mart. 1, 41, 1-13: *Vrbanus tibi, Cæcili, uideris. / Non es, crede mihi. Quid ergo? uerna, / Hoc quod transtiberinus ambulator, / Qui pallentia sulphurata fractis / Permutat uitreis, quod otiosæ / Vendit qui madidum cicer coronæ, / Quod custos dominusque uiperarum, / Quod uiles pueri salariorum, / Quod fumantia qui tomacla raucus / Circumfert tepidis cocus popinis, / Quod non optimus urbicus poeta, / Quod de Gadibus improbus magister, / Quod bucca est uetuli dicax cinædi*. « Un individu urbain, c'est ce que tu penses être, Cæcilius. Tu ne l'es pas. Qu'es-tu donc? Un bouffon. Un colporteur de l'autre côté du Tibre qui échange des allumettes soufrées pâlichonnes contre des morceaux de verre; un vendeur de pois chiches ramollis à un cercle d'oisifs; un charmeur de serpents; un de ces simples commis de charcutier; un gargonnet enroulé traînant ses gamelles chaudes de saucisses fumantes; un poète des rues, et pas le meilleur; un maître à danser gaditan pas terrible; un couinement de vieux cochon ».

100. Gruet 2006, 194-195; Paifer Cairolli 2016, 15 insiste sur le contenu moral du qualificatif d'*urbanus*.

101. Ernout & Meillet 1959, 754. Le Thésaurus électronique de la langue latine donne 38 occurrences d'*urbicus*, dont 14 correspondent à un patronyme, 11 se trouvent dans des textes littéraires, tous d'époque impériale, et 13 dans des textes juridiques.

féremment faubourgs proches ou plus lointains, usant alors de l'adjectif *suburbanus*<sup>102</sup> ou de l'expression *sub urbe*<sup>103</sup>. Si le Tibre représente pour lui une limite bien identifiée<sup>104</sup>, il n'en est pas de même au nord et au sud de Rome. Au sud, c'est toujours la porte Capène, peut-être du fait de la réalité de l'occupation, qui marque l'entrée dans l'espace urbain. Citée à l'occasion du départ vers sa villa d'un certain Bassus, juché sur un chariot chargé de victuailles achetées à Rome<sup>105</sup>, elle participe du comique d'une situation inversée : « Bassus rentrait-il en ville ? Pas du tout, il allait à la campagne ». La porte et son environnement proche sont un repère dans une géographie vécue, partagée par les lecteurs<sup>106</sup>. « Dételle-t-on sitôt passée la porte de la ville ? », semble dire Martial au voyageur tenté de rebrousser chemin au voisinage du temple des Muses et de l'*area Carruces* où l'on déchargeait les véhicules<sup>107</sup>.

Au nord de Rome, la limite est moins précise. La villa de Julius Martialis – une *domus*, plus qu'une « campagne » d'où s'observe l'activité de la Ville – et le pont Milvius sont les premiers jalons de l'entrée dans un monde urbain à défaut d'être déjà « citadin »<sup>108</sup>. C'est ce qu'illustre l'anecdote mettant en scène un espagnol, Tuccius, qui fait demi-tour au moment de franchir le

Tibre, à l'idée de la condition de client qui l'attend<sup>109</sup>. Il est vrai que, même distant de trois milles de l'enceinte, le pont fut monumentalisé par Auguste<sup>110</sup> et joua un rôle important dans plusieurs épisodes dramatiques de l'histoire de l'*Vrbs*<sup>111</sup>.

Comme aujourd'hui – et plus encore maintenant que l'on parle de « métropoles » –, ce qui distingue une ville de son agglomération tient en grande partie au mode d'habiter et de produire comme à l'image qu'ont ses acteurs et que mesure le « gradient d'urbanité » de nos collègues géographes<sup>112</sup>. L'uniformisation du tissu urbain ne se réalise que très lentement, souvent en dehors des divisions administratives ou religieuses, celles-là même que nous percevons le mieux. Quelle que soit la forme de ce développement, concentrique ou radial, la création de la muraille Aurélienne vient accélérer sa transformation et réduire l'hétérogénéité de l'espace pris dans ces murs. Nous ne pouvons qu'observer le résultat d'un processus plus général mais interrompu historiquement. Les mots qui servent alors à décrire cet espace qui ressemble à la ville, mais n'est pas forcément ni organisé ni exactement perçu comme elle, sont donc importants, selon qu'ils insistent tantôt sur sa dimension spatiale (« périurbain », « para-urbain »<sup>113</sup>), tantôt sur sa dépendance (« suburbain »), ou son identité propre – au positif (« faubourg ») comme au négatif (« banlieue »)<sup>114</sup>. D'une certaine façon, cette difficulté à nommer est très ancienne. À la différence du grec *proasteion* qui suggère une vision frontale et spatiale<sup>115</sup>, l'adjectif latin *suburbanus*, qui s'impose sur le substantif d'usage exceptionnel<sup>116</sup>, introduit une dépendance concrète d'ordre économique ; quant à *continentia*, c'est une situation topographique qu'il définit

102. Mart. 1, 85, 2 ; 5, 1, 4 ; 5, 35, 3 ; 7, 49, 1 ; 8, 61, 9 ; 10, 58, 9 ; 13, 12, 2 ; 13, 43, 1.

103. Mart. 3, 58, 45 ; 4, 64, 14 ; 8, 61, 6 ; 9, 97, 7 ; 11, 18, 1.

104. Voir aussi Mart. 10, 85, 3-4.

105. Mart. 3, 47, 1 : *Capena grandi porta qua pluit gutta / [...] 5. Faustine, plena Bassus ibat in ræda, / Omnis beati copias trahens ruris [...] / 15. Vrbem petebat Bassus ? immo rus ibat.* « Là où la porte Capène est trempée de larges gouttes [...] Faustinus, Bassus s'en allait, un chariot rempli à ras bord, traînant toutes les richesses d'un beau domaine [...] Bassus rentrait-il en ville ? Pas du tout, il allait à la campagne ».

106. Je laisse de côté le débat sur le sens de Mart. 8, 65, en particulier l'allusion à la *porta triumphalis* qui reçoit une localisation très différente selon les auteurs modernes (Champ de Mars, Porte Capène, Vélambre).

107. Mart. 2, 6, 14-16 : *Lassus tam cito deficiis uiator, / et cum currere debeas Bouillas, / interiungere queris ad Camenas ?* « Cèdes-tu à la fatigue du voyage si vite, et si tu as à trotter jusqu'à Bovillae, veux-tu dételer devant le temple des Muses ? ».

108. Tac., *Ann.* 13, 47, 2 : *...pons Muluius in eo tempore celebris nocturnis inlecebris erat ; uentitabatque illuc Nero, quo solutius urbem extra lasciueret.* « Le pont Milvius était alors, pour les plaisirs nocturnes, un rendez-vous célèbre : le prince y allait souvent, afin de donner, hors de Rome, une plus libre carrière à ses dérèglements ».

109. Mart. 3, 14 : *Romam petebat esuritor Tuccius / Profectus ex Hispania. / Occurrit illi sportularum fabula : / A ponte rediit Muluio.* « Affamé, Tuccius s'en venait à Rome. Il était parti d'Espagne. Des rumeurs sur la sportule lui arrivent aux oreilles. Au pont Milvius, le voilà qui fait demi-tour ».

110. D.C. 53, 22, 1.

111. Plu., *Galb.* 15, 5 ; 8 ; Tac., *Hist.* 2, 89 ; 3, 82, 1 ; Guilhembet 2006, 92-93.

112. Lévy & Lussault 2013, 465 ; 764-768 ; 1053-1054.

113. Tréziny 2012, 35 distingue le péri-urbain (situé au-delà des murailles) du para-urbain (espace non systématiquement occupé mais protégé par le rempart).

114. Royo 2018.

115. Du Bouchet 2015, 30-31 ; Bouffier 2015, 38.

116. Cic., *Phil.* 12, 24 ; *Schol. Ad Iuv.* 4, 7 ; voir Augusta-Boularot 1998, 39-40.



Fig. 8 – La vignette de Rome et le double cercle sur la Table de Peutinger (cliché M. Royo)

dans un contexte juridique. Si une part non négligeable de ces *continentia* a pu figurer sur la *Forma Urbis*<sup>117</sup>, leur identification ou celle de la muraille Aurélienne<sup>118</sup> avec le double cercle entourant la vignette de Rome sur la Table de Peutinger (fig. 8) reste problématique, tant pour des raisons d'économie graphique que de rapport à la topographie réelle ou d'intentions symboliques<sup>119</sup>. Or, c'est précisément tout ce que ne montre pas la maquette de Paul Bigot et qui n'est qu'à peine esquissé dans ses commentaires sur le développement de Rome.

Manuel ROYO  
CeThiS (EA 6298)  
Université de Tours

## Références bibliographiques

- AGUSTA-BOULAROT S. (1998), « Banlieue et faubourgs de Rome : approche linguistique et définition spatiale », in Bedon 1998, p. 35-62.
- ANDREUSSI M. (1996), s.v. « *muris Servii Tullii; mura republicanæ* », *LTUR* III, p. 319-324.
- ARNAUD P. (1998), « Vers une définition géodynamique des *suburbia* : éléments pour une zonation des zones péri-urbaines », in Bedon 1998, p. 63-81.
- AZZENA G. (2010), « Il Trastevere in età romana », in *Trastevere. Un'analisi di lungo periodo*, I, L. Ermini Pani, C. Travigliani (dir.), Rome, Società Romana di Storia Patria, p. 2-33.
- BALTY J.-C. (1991), « Henry Lacoste et la maquette de Bruxelles. L'enseignement de l'architecture et de l'urbanisme », in Hinard & Royo 1991, p. 223-236.
- BEDON R. (dir.) (1998), *Suburbia : les faubourgs en Gaule romaine et dans les régions voisines*, Limoges, Presses universitaires de Limoges (*Caesarodunum*; 32).
- BELARTE M.C., PLANA-MALLART R. (dir.) (2012), *Le paysage périurbain en Méditerranée occidentale pendant la Protohistoire et l'Antiquité / El paisatge periurbà a la Mediterrània occidental durant la Protohistòria i l'Antiguitat*, Tarragone, Institut catalan d'archéologie classique.
- BERTRAND E., CHILLET C. (2016), « Le *macellum Liviae* à Rome : vrai ou faux monument augustéen ? », *MEFRA*, 128, 2, p. 469-485 [http://mefra.revues.org/3807].
- BIGOT P. (1913), *Reconstitution en relief de la Rome antique*, Paris, Société centrale des Architectes.
- BIGOT P. (1942), *Rome antique au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.*, Paris, Vincent Fréal & C<sup>ie</sup>.
- BOUFFIER S. (2015), « Le périurbain, objet d'histoire », in *Aux marges de la ville : paysages, sociétés, représentations*, S. Bouffier, C.-I. Brelot, D. Menjot (dir.), Paris, L'Harmattan, p. 37-63.
- CAPANNA M.C. (2012a), « Regio VI *Alta Semita* », in Carandini & Carafa 2012, p. 446-473.
- CAPANNA M.C. (2012b), « I *pomeria*, il dazio e il primo miglio », *ibid.*, p. 71-73.
- CARANDINI A. (1985), « Orti e frutteti intorno a Roma », in *Misurare la terra : centuriazione e coloni nel mondo romano. Città, agricoltura, commercio : materiali da Roma e dal Suburbio*, R. Bussi, V. Vandelli (dir.), Modène, Franco Cosimo Panini, p. 66-74.
- CARANDINI A. (2007), *Cercando Quirino. Traversata sulle onde elettromagnetiche nel suolo del Quirinale*, Turin, Einaudi.

117. Goodman 2007, 33.

118. *Ibid.*, 35-37.

119. Royo 2006b, 138-141.

- CARANDINI A., CARAFA P. (dir.) (2012), *Atlante di Roma antica: biografia e ritratti della città*, II, Milan, Electa.
- CATTALINI D. (1993), s.v. « *Aqua Marcia* », *LTUR* I, p. 67-68.
- CHASTAGNOL A. (1960), *La préfecture urbaine à Rome sous le Bas-Empire*, Paris, PUF.
- CHILLET C. (2017), « L'Esquilin, l'autre colline du pouvoir à la fin de la République », in *Les collines dans la représentation du pouvoir à Rome*, M. De Souza (dir.), Pessac, Ausonius, p. 99-113.
- CHIOFFI L. (1999), « Sulle case delle élites a Roma e dintorni. Supplemento al *Lexicon Topographicum Urbis Romae* », *BCAR*, 100, p. 36-52.
- CHIOFFI L. (2005), « I patrimoni dei senatori nel suburbio di Roma: criteri di ricerca epigrafica, primi risultati e nuove acquisizioni », *Cahiers du Centre Gustave Glotz*, 16, p. 101-119.
- CHIOFFI L. (2007), « Regio XIV: *Hercules Campanus* e dintorni. Per un aggiornamento del *Lexicon Topographicum Urbis Romae* », in *Res bene gestae. Ricerche di storia urbana su Roma antica in onore di Eva Margareta Steinby*, A. Leone, D. Palombi, S. Walker (dir.), Rome, Quasar, p. 15-33.
- CHIOFFI L. (2008), « A proposito di confine nella città di Roma. La Regio XIV, da *pagus* a *urbs* », in *Epigrafia 2006. Atti della XIV Rencontre sur l'épigraphie in onore di Silvio Panciera*, M.-L. Caldelli, G.L. Gregori (dir.), Rome, Quasar, p. 239-269.
- CIMA M., LA ROCCA E. (dir.) (1998), *Horti Romani*, Rome, L'Erma di Bretschneider (*BCAR*; supp. 6).
- COARELLI F. (1986), « L'*Urbs* e il suburbio », in *Società romana e impero tardo antico: Roma, politica, economia, paesaggio urbano*, A. Giardina (dir.), Rome - Bari, Laterza, p. 1-58.
- COARELLI F. (1988), *Il foro boario dalle origini alla fine della Repubblica*, Rome, Quasar.
- COARELLI F. (1995a), s.v. « *Fortuna Redux, ara* », *LTUR* II, p. 275.
- COARELLI F. (1995b), s.v. « *Forum Esquilinum* », *LTUR* II, p. 298.
- COARELLI F. (1996a), « Le mura regie e repubblicane », in *Mura e porte di Roma antica*, B. Brizzi (dir.), Rome, Colombo, p. 8-38.
- COARELLI F. (1996b), s.v. « *porta Flumentana* », *LTUR* III, p. 328.
- COARELLI F. (1996c), s.v. « *porta Esquilina* », *LTUR* III, p. 326-327.
- COARELLI F. (1996d), s.v. « *porta Trigemina* », *LTUR* III, p. 333.
- COARELLI F. (1997), « La consistenza della città nel periodo imperiale: *pomerium, vici, insulae* », in *La Rome impériale. Démographie et logistique*, C. Viriouvét (dir.), Rome, École française de Rome (Collection de l'EFR; 230), p. 89-109.
- COARELLI F. (1999), s.v. « *Quirinus Aedes* », *LTUR* IV, p. 185-187.
- COARELLI F. (2008), s.v. « *Romanus antiquus ager* », *LTUR* V, p. 17-21.
- COARELLI F. (2014), *Collis, il Quirinale e il Viminale nell'antichità*, Rome, Quasar.
- COATES-STEPHENS R. (2004), *Porta Maggiore, Monument and Landscape. Archeology and topography of the southern Esquiline from the Late Republican period to the present*, Rome, L'Erma di Bretschneider (*BCAR*; suppl. 12).
- CROMBEZ A. (2008), « Le cœur d'Empire au I<sup>er</sup> siècle après J.-C.: modélisation d'une Très Grande Rome », *M@ppemonde*, 91, 3 [<http://mappemonde.mgm.fr/num19/articles/arto8304.pdf>].
- DE CRISTOFARO A., DI MENTO M., ROSSI D. (2017), « *Coraria Septimiana* e *Campus Iudeorum*: novità dai recenti scavi fuori Porta Portese », *Thiasos*, 6, p. 3-39.
- DE SOUZA M. (2007), « Néron, une brèche dans la muraille de Rome », in *Neronia VII, Rome, l'Italie et la Grèce. Hellenisme et philhellénisme au premier siècle après J.-C.*, Y. Perrin (dir.), Bruxelles, Latomus (Coll. Latomus; 305), p. 74-81.
- DE VOS M. (1996), s.v. « *Horti Sallustiani, Ninfeo o terme* », *LTUR* II, p. 82-83.
- DEY H.W. (2011), *The Aurelian wall and the refashioning of Imperial Rome. A.D. 271-855*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DU BOUCHET J. (2015), « Le vocabulaire du périurbain en grec ancien: bilan », in *Ménard & Plana-Mallart 2015*, p. 27-32.
- ERNOUT A., MEILLET A. (1959), *Dictionnaire étymologique de la langue latine, histoire des mots*, Paris, Klincksieck (4<sup>e</sup> éd. de 1959, révisée en 1985).
- FABRE G. (2012), « Les sources écrites concernant le *suburbium* des villes de l'Occident romain », in *Belarte & Plana-Mallart 2012*, p. 21-31.
- FAVRO D. (1996), *The Urban Image of Augustan Rome*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FILLIPI D. (dir.) (2008), *Horti et sordes. Uno scavo alle falde del Gianicolo*, Rome, Quasar.
- FISCHETTI A.L., ATTEMA P. (dir.) (2019), *Alle pendici dei colli albani, dinamiche insediative e cultura materiale ai confini con Roma*, Groningue, Barkhuis (Groningen Archaeological Studies; 35).
- FRASCHETTI A. (1994), *Rome et le prince*, Paris, Belin.

- FRÉZOULS E. (1987), « Rome ville ouverte. Réflexions sur les problèmes de l'expansion urbaine d'Auguste à Aurélien », in Gros & Nicolet 1987, p. 373-392.
- GHILARDI M. (2015), « L'area meridionale della Regio XIV Transtiberim in età romana: storia degli scavi e cenni di inquadramento topografico », in *Santa Maria dell'Orto. Il complesso architettonico trateverino, studi, progetti, restauri*, M. Fughi, W. Troiano (dir.), Rome, Dei Merangoli, p. 3-14.
- GOODMAN P. (2007), *The Roman City and its Periphery. From Rome to Gaul*, New York, Routledge.
- GRIMAL P. (1961), Frontin, *Les aqueducs de la ville de Rome*, Paris, Les Belles Lettres (CUF).
- GROS P., NICOLET C. (dir.) (1987), *L'Urbs, espace urbain et histoire (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)* (Actes du colloque international organisé par le CNRS et l'EFR, Rome, 8-12 mai 1985), Rome, École française de Rome (Collection de l'EFR; 98), 2<sup>e</sup> éd. : 2015.
- GRUET B. (2006), *La rue à Rome, miroir de la ville. Entre l'émotion et la norme*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne.
- GUILHEMBET J.-P. (2006), « Limites et entrées de la Rome antique: quelques rappels et quelques remarques », in *Entrer en ville*, F. Michaud-Fréjaville, N. Dauphin, J.-P. Guilhembet (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 79-121.
- GUILHEMBET J.-P. (2010), « De la topographie urbaine à la métropole étendue. Tendances récentes de la recherche sur la Rome antique », *Histoire urbaine*, 29, p. 181-198.
- HASELBERGER L. (dir.) (2002), *Mapping Augustan Rome*, Portsmouth, Journal of Roman Archaeology (JRA Supplementary Series; 50).
- HÄUBER C. (1996), s.v. « *Horti Mæcenatis* », *LTUR* III, p. 70-74.
- HINARD F., ROYO M. (dir.) (1991), *Rome: l'espace urbain et ses représentations*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne (Passé-Présent).
- HOMO L. (1971), *Rome et l'urbanisme dans l'Antiquité*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Albin Michel.
- KARDOS M.-J. (2001), « L'*Vrbs* dans les *Épigrammes* de Martial: poésie et réalité », *REL*, 79, p. 201-214.
- KARDOS M.-J. (2008), « L'*Vrbs* dans les *Satires* de Juvénal », in *Roma Illustrata. Représentations de la Ville*, P. Fleury, O. Desbordes (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, p. 209-226.
- LABROUSSE M. (1937), « Le *pomerium* de la Rome impériale: notes de topographie romaine », *MEFR*, 54, p. 165-199.
- LAFON X. (2001), « Le *Suburbium* », *Pallas*, 55, p. 199-214.
- LAFON X. (2012), « Construire au-delà des remparts: un programme concerté à Orange, colonie de citoyens romains en Narbonnaise? », in Belarte & Plana-Mallart 2012, p. 57-65.
- LANCIANI R. (1893-1901), *Forma Urbis Romae*, Rome – Milan, Apud Ulricum Hoepli.
- LA REGINA A. (dir.) (2001-2008), *Lexicon Topographicum Urbis Romae – Suburbium*, Rome, Quasar.
- LAVEDAN P., HUGUENY J. (1966), *Histoire de l'urbanisme. Antiquité*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Henri Laurens.
- LE GALL J. (1991), « La muraille servienne sous le Haut-Empire », in Hinard & Royo 1991, p. 55-63.
- LÉVY J., LUSSAULT M. (dir.) (2013), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Belin.
- LYNCH K. (1971), *L'image de la Cité*, Paris, Dunod.
- MAC DONALD W.L. (1988), *The Architecture of the Roman Empire: An urban appraisal*, Yale, Yale University Press.
- MALMBERG S., BJUR H. (2009), « The Suburb as Centre », in *Via Tiburtina: Space, Movement and Artefacts in the Urban Landscape*, H. Bjur, B. Santillo Frizell (dir.), Rome, Svenska Institutet, p. 110-113.
- MALMBERG S., BJUR H. (2011), « Movement and urban development at two city gates in Rome: The *porta Esquilina* and the *porta Tiburtina* », in *Rome, Ostia, Pompeii: Movement and Space*, R. Laurence, D.J. Newsome (dir.), Oxford, Oxford University Press, p. 361-385.
- MANDICH M.J. (2014), « Re-defining the Roman "*suburbium*" from Republic to Empire: A Theoretical Approach », *TRAJ*, p. 81-99, DOI: [http://doi.org/10.16995/TRAC2014\\_81\\_99](http://doi.org/10.16995/TRAC2014_81_99).
- MARI Z. (1993), s.v. « *Aqua Claudia* », *LTUR* I, p. 63-64.
- MARI Z. (2008), s.v. « *Via Tiburtina* », *LTUR Suburbium* V, p. 160-173.
- MÉNARD H., PLANA-MALLART R. (dir.) (2015), *Espaces urbains et périurbains dans le monde méditerranéen antique*, Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée.
- MORLEY N. (1996), *Metropolis and Hinterland. The City of Rome and the Italian Economy (200 B.C. – A.D. 200)*, Cambridge, Cambridge University Press.
- NEUMEISTER C. (1993), *Roma Antica. Guida letteraria della città*, Rome, Salerno.
- NICOLET C. (1987), « La Table d'Héraclée et les origines du cadastre romain », in Gros & Nicolet 1987, p. 1-25.
- PAIFER CAIROLI F. (2016), « Roma epigramática: a urbs como personagem dos epigramas no Livro I de Marcial », *Caletroscópio*, 4, 6, p. 10-25.
- PALMER R.E.A. (1980), « Customs on market goods imported into the city of Rome », in *The Seaborne Commerce of Ancient Rome. Studies in Archaeology and History*, J. D'Arms, E.C. Kopff (dir.), Ann Arbor, University of Michigan Press (*MAAR*; 36), p. 217-233.

- PANCIERA S. (1999), « Dove finisce la città », in *La forma della città e del territorio. Esperienze metodologiche e risultati a confronto*, S. Quilici Gigli (dir.), Rome, L'Erma di Bretschneider (Atlante tematico di topografia antica; suppl. 5), p. 9-15.
- PATTERSON J.R. (1999), s.v. « Via Appia », *LTUR* V, p. 130-134.
- PATTERSON J.R. (2000), « On the margins of the City of Rome », in *Death and Disease in the Ancient City*, V.M. Hope, E. Marshall (dir.), Londres – New York, Routledge, p. 85-103.
- PERGOLA P., SANTANGELI VALENZANI R., VOLPE R. (dir.) (2003), *Suburbium. Il suburbio di Roma dalla crisi del sistema delle ville a Gregorio Magno*, Rome, École française de Rome (Collection de l'EFR; 311).
- PINON P. (1991), « De la cité antique à la ville industrielle. La naissance de l'urbanisme », in Hinard & Royo 1991, p. 185-199.
- PINON P. (1998), « Le plan relief de la Rome antique de Paul Bigot », *Monumental*, 21, p. 23-28.
- PISANI SARTORIO G. (1993), s.v. « Arcus Drusi », *LTUR* I, p. 93.
- PISANI SARTORIO G. (1996a), s.v. « Macellum Liviae », *LTUR* III, p. 203-204.
- PISANI SARTORIO G. (1996b), s.v. « Muri Aureliani », *LTUR* III, p. 290-299.
- PISANI SARTORIO G. (1996c), s.v. « Porta Tiburtina », *LTUR* III, p. 312-313.
- PISANI SARTORIO G. (1996d), s.v. « Macellum Magnum », *LTUR* III, p. 204-206.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA E. (1993a), s.v. « Area Radicaria », *LTUR* I, p. 119-120.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA E. (1993b), s.v. « Area Carruces », *LTUR* I, p. 118.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA E. (2001), « Giovenale, ma quale Roma hai visto ? », in *Topografia e vita romana: da Augusto a Costantino*, E. Barrondo Dominguez, E. Rodríguez Almeida (dir.), Rome, Unione Internazionale degli Istituti di Archeologia, p. 75-90.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA E. (2003), *Terrarum dea gentiumque. Marziale e Roma: un poeta e la sua città*, Rome, Unione Internazionale degli Istituti di Archeologia.
- RODRÍGUEZ ALMEIDA E. (2014), *Marziale e Roma, un poeta e la sua città*, Rome, ARACNE.
- ROYO M. (2006a), *Rome et l'architecte. Conception et esthétique du plan-relief de Paul Bigot*, Caen, Presses universitaires de Caen.
- ROYO M. (2006b), « Une image au pied de la lettre: la vignette de Rome sur la Table de Peutinger », *Cahiers de la MRSH de Caen*, 46, p. 131-154.
- ROYO M. (2018), « Péri-, para-, sub- urbain: les préfixes de la banlieue urbaine antique », *Anabases*, 28, p. 349-354.
- ROYO M. (2020), « *Vicinam videt unde lector urbem vidit* (Mart., 7.17.2). Martial sur les marges de la cité », in *Lire la Ville II*, D. Nelis, L. Baumer, M. Royo (dir.), Pessac, Ausonius, p. 99-124.
- ROYO M. (à paraître), « Vespasien sur le Quirinal. Une hypothèse à propos de Dion 66.10 », Colloque *Microcosme, Macrocosme: architecture et décor des résidences impériales du Palatin au Suburbium*, Sorbonne, 2018.
- SÄFLUND G. (1932), *Le mura di Roma repubblicana: saggio di archeologia romana*, Rome, Quasar.
- SCHEID J. (2016), « Les sanctuaires de confins, une notion ambiguë », in *Franges urbaines, confins territoriaux. La Gaule dans l'Empire* (Actes du colloque de Versailles, 2012), C. Besson, O. Blin, B. Triboulot (dir.), Pessac, Ausonius, p. 25-31.
- TALAMO E. (1998), « Gli horti di Sallustio a porta Collina », in Cima & La Rocca 1998, p. 113-169.
- TARPIN M. (2002), *Vici et pagi dans l'Occident romain*, Rome, École française de Rome.
- TRÉZINY H. (2012), « Les espaces périurbains dans les villes grecques d'Occident », in Belarte & Plana-Mallart 2012, p. 33-45.
- TUCCI P.L. (1996), « Tra il Quirinale e l'Acquedotto Vergine sulla pianta marmorea severiana: i frammenti 538 a-o », *Analecta Romana Instituti Danici*, 23, p. 21-33.
- TUCCI P.L. (2004), « Eight fragments of the Marble Plan of Rome shedding new light on the Transtiberim », *PBSR*, 72, p. 185-202.
- VOLPE R. (1996), *Aqua Marcia. Lo scavo di un tratto urbano*, Florence, All'Insegna del Giglio.
- VOLPE R. (2000), « Il suburbio », in *Storia di Roma dall' antichità a oggi*, I, A. Giardina (dir.), Rome – Bari, Laterza, p. 183-201.
- VOLPE R. (2013), « Republican Villas in the suburbium of Rome », in *Roman Republican Villas: architecture, context, and ideology*, J.A. Becker, N. Terrenato (dir.), Ann Arbor, The University of Michigan Press (Papers and Monographs of the American Academy in Rome; 32), p. 94-110.
- VOLPE R. (2014), « Vivere nel suburbio di Roma in età tardoantica », in *La Villa restaurata e i nuovi studi sull'edilizia residenziale tardo antica*, P. Pensabene, C. Sfameni (dir.), Bari, Edipuglia, p. 267-276.
- VOLPE R. (2017), « Mura e acquedotti: coincidenze, incidenze e persistenze », in *Le mura aureliane nella storia di Roma. 1. Da Aureliano a Onorio*, D. Esposito, M. Fabbri, F. Giovanetti, M. Medri et al. (dir.), Rome, TrE-Press, p. 103-113.
- WISEMAN T.P. (1998), « A stroll on the rampart », in Cima & La Rocca 1998, p. 13-22.

- WITCHER R. (2005), « The extended metropolis: *vrbs, suburbium* and population », *JRA*, 18, 1, p. 120-138.
- WITCHER R. (2013), « (Sub)urban surroundings », in *The Cambridge Companion to Ancient Rome*, P. Erdkamp (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, p. 205-225.
- ZANKER P. (1993), *Pompei. Società, immagini urbane e forme dell'abitare*, Turin, Einaudi.